

Une enquête touchant l'initiation de la jeunesse : [Teil 1]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Lehrerinnenzeitung**

Band (Jahr): **23 (1918-1919)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-311449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Betriebsrechnung des Lehrerinnenheims auf 31. Dezember 1918.

Einnahmen:		Ausgaben:	
Pensionäre	Fr. 25,496. 95	Lebensmittel	Fr. 33,284. 16
Gäste	„ 31,354. 15	Personal	„ 5,984. 10
Bewirtung	„ 1,540. 60	Neuanschaffungen	„ 678. 85
Licht und Heizung	„ 4,339. 05	Licht und Heizung	„ 17,819. 20
Rückvergütung	„ 1,105. 34	Rückvergütung	„ 482. 75
Marken	„ 646. 71	Reparaturen	„ 668. 50
Diverses	„ 2,678. 57	Unkosten	„ 5,377. 34
Trinkgeld	„ 2,378. 45	Trinkgeld	„ 2,106. 10
Bank	„ 1,000. —	Bank	„ 3,000. —
<i>Total</i>	<u>Fr. 70,539. 82</u>	<i>Total</i>	<u>Fr. 69,401. —</u>

Bilanz:

Einnahmen	Fr. 70,539. 82
Ausgaben	„ 69,401. —
Betriebssaldo	Fr. 1,138. 82
Saldo auf 1. Januar 1918	„ 1,515. 08
<i>Saldo vortrag 1919</i>	<u>Fr. 2,653. 90</u>

Une enquête touchant l'initiation de la jeunesse.

I. A l'éthique internationale.

II. Aux questions sociales urgentes.¹

Appréciation du questionnaire:

Prof. Pierre Bovet, Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau (Genève):

„La circulaire me paraît avoir entièrement raison en ne séparant pas le point de vue national du point de vue international, ni la tâche sociale de la tâche politique; tout cela, c'est la tâche de la Suisse.“

Suggestions applicables aux deux questions:

M^{lle} Nancy Olivier (Genève):

„Il y a deux moyens pour orienter la jeunesse vers la morale internationale ou vers les questions sociales: a) lui faire connaître des faits, b) lui communiquer un esprit.“

¹ Die Kommission für nationale Erziehung des Bundes schweizer. Frauenvereine dankt allen denen, die sich an dieser im Februar eröffneten Umfrage beteiligten.

Der Fragebogen war an 60 Personen verschickt worden, 55 Damen und 5 Herren. Es gingen 43 Antworten ein, 4 von Herren, 39 von Damen.

Um zu häufige Wiederholungen zu vermeiden, wurde ein Zusammenzug notwendig, der die Zitate jedoch wörtlich wiedergibt.

Die Kommission gab die Antworten in ihrer Ursprache, deutsch oder französisch, wieder, um ihnen ihren persönlichen Ton zu erhalten. Sie wurden sinn- und sachgemäss zusammengestellt, da es nur dadurch möglich war, die Abstufungen der Meinungsverschiedenheiten richtig zu erhellen. Die Verfasserin des Auszuges erwartet von den Lesern, dass sie die unvermeidliche Doppelsprachigkeit entschuldigen werden.

E. Pieczynska, Präsidentin.

a) *Les faits*: Trouver des personnes très compétentes et enthousiastes qui, dans des conférences occasionnelles, parlent (pour les questions internationales) de Tribunal de La Haye, de la Convention de Genève, du Président Wilson, du Congrès de Paris, des petits Etats frontières: Pologne, Hongrie, Belgique, Suisse, Alsace, etc. et des grands Etats blocs: Allemagne, Angleterre, Russie, Japon, des traités de commerce, de l'Union postale universelle, etc. (pour la question sociale); salaire, capital, coopération, concurrence, vie matérielle et liberté des travailleurs, artisans, paysans, fonctionnaires, commerçants, industriels, petits patrons, professions dites libérales, etc.; le coût de la vie, l'hygiène possible, les valeurs économiques et morales, etc.

b) *L'esprit*: Créer une atmosphère internationale et un esprit social dans le milieu même où se trouve la jeunesse: écoles, associations de jeunesse. Je ne crois pas pour ma part qu'il faille une transformation des programmes ou des manuels nouveaux, ni des groupements nouveaux. Les maîtres ou directeurs devront s'efforcer eux mêmes de créer un essai de nouvelle société ou une république (Ecole Privat, à Genève), organiser des heures de discussion parlementaire ou de vie responsable (Ecole des Petits à Genève) et faire ainsi découvrir aux enfants la solidarité comme base de toute organisation internationale et sociale.

Prof. Pierre Bovet:

„*La Suisse nouvelle*“, de Ragaz, fournit une occasion admirable pour aborder les deux problèmes à la fois, soit à l'école, soit dans les groupes de jeunesse hors de l'école.

Madame Paul Des Gouttes (Genève):

„1. Essayer de travailler les *parents*. Que les parents acceptent leur faillite et leur incapacité actuelle en face des questions nouvelles; qu'ils acceptent l'idée qu'ils ont besoin d'aide pour orienter leurs enfants si — par routine — il ne savent s'y prendre eux mêmes.

Inutile d'essayer d'atteindre les parents de 35 à 50 ans, s'ils ne cherchent pas déjà eux mêmes. Mais travailler vivement et joyeusement sur les plus jeunes qui sont encore „évolutionnables“ et commencent à souffrir des rênes mises jadis sur leurs cous.

Comment travailler dans ce sens à Genève? — Ne pas brûler l'idée par trop de zèle. On vient difficilement aux conférences. On a trop d'imprimés à lire.

Choisir le milieu, et, dans ce milieu, une élite susceptible de comprendre; lui fournir des faits, des idées, des projets; les prendre comme collaborateurs; permettre les discussions, les questions; créer un milieu qui travaillera lui même.

2. Travail auprès des *jeunes*. Faire travailler les jeunes par des jeunes, sous l'égide de conseillers en lesquels ils ont confiance. Ne rien imposer: offrir!

Madame Segond-Lasserre (Vernier):

„Insister auprès des parents, des instituteurs et de tous ceux qui sont à même d'exercer de l'influence sur la jeunesse, sur l'urgente nécessité de lutter de toutes leurs forces contre la „Realpolitik“. Cette conception matérialiste de la vie politique paralyse tout élan vers une vue supérieure des besoins des peuples; elle détruit tout idéal; elle décourage la jeunesse et lui fait prendre en aversion les problèmes politiques. Quand notre politique n'apparaîtra plus à la jeunesse comme une politique de marchandages et d'intérêts matériels, dénuée

de toute portée morale, cette jeunesse reprendra confiance et intérêt pour la vie organique de sa patrie. Et quand cet intérêt aura été éveillé pour une politique nationale plus élevée, alors l'idéal d'une nouvelle Ethique internationale se présentera naturellement à la conscience, d'autant plus certainement que les problèmes nationaux et internationaux seront de plus en plus enchevêtrés les uns dans les autres."

Première question.

Comment initier la jeunesse à l'idéal d'une nouvelle Ethique internationale, lui en faire comprendre les conditions morales et matérielles, et l'orienter dans le sens d'une collaboration pacifique entre tous les peuples?

Occasions à saisir ou à faire naître pour aborder ce sujet? A quelle branche d'études pourrait-on le rattacher? Suggestions quant au plan et à la méthode d'une série d'entretiens.

A. Cette question est-elle opportune à l'heure actuelle?

Le plus grand nombre de nos correspondants semblent en admettre l'urgence, et paraissent en envisager l'abord comme une des tâches essentielles de l'éducation. Beaucoup ne se posent pas même la question de son opportunité, estimant peut être qu'elle va sans dire; quelques uns cependant l'affirment en termes très nets:

Madame A. de Montet (Vevey):

"Nous avons besoin d'éducation internationale. Cette guerre nous l'a prouvé. Tout comme nous ne nous confinons ni dans notre famille ni dans la commune si nous voulons être de bons patriotes, nous ne serons vraiment humains qu'en nous occupant du prochain d'au delà des frontières. Nous dépendons les uns des autres comme pays, tout comme entre citoyens nous sommes essentiellement dépendants du prochain et lui de nous."

Mademoiselle Paschoud (Lutry):

"J'estime qu'il n'est jamais trop tôt pour faire comprendre à notre jeunesse que toutes les questions sérieuses de la vie: lutte contre le mal sous toutes ses formes, création d'un monde meilleur, etc., sont en dehors de toute nationalité et demandent la collaboration de tous."

Frl. Dr. Humbel und Frl. Dr. Bähler (Aarau):

"Gewiss ist die Zeit gekommen, wo wir Schweizer über unser Haus hinausschauen müssen." Wie viel innere Schuld und äussere Wirkung in diesem Krieg der einseitig im einzelstaatlichen Interesse betriebene Unterricht, speziell in Geschichte, Volkswirtschaft und in den Sprachen (nationaler Heroenkult), gehabt in den letzten Jahrzehnten — können wir schon sagen in der vergangenen Epoche? — können wir nie feststellen. Aber das wissen wir heute, dass wir aus der Atmosphäre nationaler Selbstsucht, die in alle menschlichen Gebiete hineinspielt, hinaus müssen."

Cependant l'unanimité n'est pas complète à cet égard:

Mademoiselle Guisan (Lausanne):

"Je n'ai pas l'impression qu'il soit possible pour le moment de parler de collaboration pacifique, les notions de justice ayant besoin de reprendre leur place avant tout."

Mademoiselle Burnens (Lausanne):

„... Je ne crois pas encore possible la réconciliation et la collaboration pacifique entre tous les peuples; je ne la crois même pas désirable aussi longtemps que ceux qui, j'estime, portent la plus grosse responsabilité de la catastrophe mondiale ne reconnaissent pas franchement leurs torts. On ne pardonne qu'à ceux qui se repentent et on ne peut collaborer utilement à un travail commun, même international, que dans un esprit de confiance réciproque, et quand la situation est nette et franche. Par conséquent, je préfère ne pas aborder cette question avec les enfants ou des jeunes filles pour le moment. Il me semble que donner à nos enfants suisses le désir de collaborer à la beauté et à la grandeur morale de la patrie, pour qu'elle devienne un foyer de paix et de justice, qui puisse être un exemple aux autres peuples, suffit.“

Monsieur E. Briod, rédacteur de „L'Educateur“ (Lausanne):

„Tout en approuvant hautement la pensée généreuse qui est à la base de cette enquête, je dois formuler une réserve au point de vue suisse. Nous sommes petits, exposés à de multiples infiltrations étrangères destructrices de notre caractère national; l'idée nationale doit donc rester vivante chez nous. Sous prétexte de solidarité humaine, nous ne pouvons, p. ex., permettre aux immigrants allemands de venir nous supplanter dans notre industrie et dans notre commerce. L'enseignement projeté ne doit pas perdre ce danger de vue.“

Monsieur Albert Chessex, Rédacteur de la partie pratique de L'„Educateur“ (Lausanne):

„Nous voudrions, sans renoncer à l'éducation largement humaine, mettre en garde contre un danger que cette éducation pourrait faire courir à la Suisse, si elle n'avait pas pour contre-poids une clairvoyante éducation nationale. Il importe extrêmement, en effet, de ne pas confondre le devoir d'aujourd'hui avec le devoir de demain ou même d'après-demain. Or *aujourd'hui*, la Suisse est menacée dans son indépendance économique; d'autre part, la question des étrangers est loin d'être résolue: elle s'aggrave au contraire de jour en jour. Voilà deux faits *actuels* que nous ne devons jamais perdre de vue. Autrement notre éducation internationale ne serait qu'une éducation de l'abdication nationale et une duperie.“

Mademoiselle E. Serment (Lausanne):

„En ce moment, ce sujet me semble particulièrement délicat et difficile à aborder; cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas l'aborder, au contraire, mais il faudra *voir* la difficulté et être très circonspect dans les occasions à faire naître, ainsi que dans les termes dont on se servira. D'une part, par réaction contre l'invasion d'étrangers indésirables il y a chez nous en ce moment un mouvement nationaliste qui a quelque chose de légitime; et d'autre part, depuis la guerre, bon nombre de gens voient rouge au seul mot de „pacifisme“. L'ancien pacifisme s'est montré impuissant ou n'a profité qu'au germanisme qui a su l'exploiter (d'où pacifisme = germanophilie) et devient suspect à l'autre camp. Il faut donc parler d'union *future* entre les peuples, de collaboration pacifique *future*, ainsi que le fait très sagement le questionnaire. Noter les expériences faites à cet égard par l'Union Mondiale de la Femme, qui a dû momentanément renoncer à tout effort de propagande parce que le public ne pouvait ou ne voulait pas comprendre qu'il s'agissait avant tout d'une œuvre éducative de préparation.“

Mais d'autres aspects de la question surgissent :

Madame Curchod-Secrétan (Vevey):

„Qu'entendez-vous par *ancienne* éthique internationale, puisque vous en désirez une nouvelle? . . . Je comprends une morale rationaliste, naturaliste, chrétienne, mais une ‚morale internationale‘!“

Mademoiselle Bréting (Genève):

„L'Éthique internationale, qu'on est obligée d'appeler „nouvelle“ parce qu'elle n'a jamais été appliquée, date du Christ. C'est lui qui l'a apportée sur la terre (Matth. 23/8; Jean 10/16). Cette Éthique est la fraternité chrétienne, c'est l'établissement du Royaume de justice et d'amour ici-bas.“

Frl. E. Flühmann (Aarau):

„Die ‚neue internationale Ethik‘ scheint mir längst da zu sein, *im Christentum*. Wo es wirklich vorhanden ist und in den Herzen bestimmend wirkt, da muss es notwendig die Menschen und die Völker sich brüderlich nahe bringen. Ein lebendiges Christentum würde alle Fragen lösen, die uns in Sorge halten: die Internationale, die heutige Friedensfrage, die soziale und sogar auch die Frauenfrage. ‚Da ist nicht Jude, noch Grieche, nicht Herr noch Knecht, nicht Mann noch Weib, sondern alle sind eins in Christo.‘ Ein wirkliches, lebendiges Christentum würde uns auch den rechten Völkerbund schaffen können.“

Frl. Brack (Frauenfeld):

„Wodurch unterscheidet sich die nationale Ethik von der internationalen? Die nationale Ethik ist eine unvollkommene Ethik, weil ihre Forderungen nicht für alle Menschen, sondern nur für das eigene Land gelten. Die Jugend muss also einsehen lernen, dass die internationale Ethik nur eine Weiterentwicklung der nationalen, also eine höhere Stufe der Ethik überhaupt vorstellt, weil *sie* erst die volle Verwirklichung der christlichen Gebote darstellt. Die gleichen Stätten, welche der Jugend die persönliche und die nationale Ethik übermitteln (Haus, Kirche, Schule und Jugendvereinigungen), sollen die internationale Ethik lehren. Es sollte nicht schwer sein, den Kindern begreiflich zu machen, wie bei der früheren Beschaffenheit der Länder die Ethik auf der Stufe des Nationalismus stehen geblieben ist, und wie die neue Zeit, die durch andere Verkehrsmittel die Menschen durcheinander rüttelt und die Grenzen illusorisch macht, gebieterisch eine andere Ethik fordert, ohne dass diese die nationale Ethik (d. h. die Vaterlandsliebe) aufhebt. Der jetzige Krieg war der Todeskampf des zum Unsinn gewordenen Nationalismus.“

Eine Jugend, die gelernt hat, den persönlichen Egoismus zu überwinden, wird unter dem Einfluss derartiger Gedanken auch den nationalen Egoismus in jeder Form verdammen. Sie wird den Satz: ‚Was du nicht willst, dass man dir tu, das füg auch keinem andern zu‘ zu dem Satz erweitern können: ‚Was du nicht willst, dass dir und deinem Land angetan werde, das lass auch keinem fremden Land antun‘.“

B. Occasions à saisir et manière de s'y prendre.

1° En famille.

Frau Dr. Bleuler-Waser (Zürich):

„In der *Familie* ist wohl die beste Gelegenheit, auf dieses Thema vorzubereiten, indem man die Schwierigkeiten bespricht, die dem geschwisterlichen

Zusammenleben durch die Verschiedenheit der Charaktere und Auffassungen bereitet werden. Die Kinder selbst können dazu kommen, aus sich heraus und durch verständnisvolle Anleitung, einzusehen, wie jedes von ihnen durch irgendwelche Fehler und Schwächen geplagt und am Höherhinaufkommen (im ethischen Sinne) gehindert wird, und wie sie ihm am besten helfen, über jene hinwegzugelangen. Man vermeide es aber, dem einen das andere als Vorbild hinzustellen, was meist nur Neid und Abneigung erzeugt. Jeder Mensch kann nur mit einem Idealbild seiner selbst, dem *für ihn* Möglichen vorwärtsgebracht werden. Werturteile sind sorgfältig zu vermeiden: jeder ist in seiner Art wertvoll; die Verschiedenheit der Geschwister zwar manchmal unbequem, aber eine Quelle der Anregung zur Selbsterziehung.

All dies ist anwendbar auf das Zusammenleben der Völker, indem es ebenso zugehen sollte: jedes Volk hat seinen Wert in sich, seinen eigenen und besonders. Völker-Hochmut ist so verwerflich, wie Einzelmenschenhochmut. Mißtraue dem Menschenkind und dem Volke, das am meisten Einbildung und Phrasen produziert.“

Mademoiselle Hemmerlin (Chexbres):

„Pour moi, je chercherais à mettre en rapport les jeunes avec des personnalités de toutes opinions et nationalités, capables de répondre à leurs questions, afin qu'ils ne restent étroitement fermés à rien de ce qui est humain.“

Madame Segond-Lasserre (Vernier):

„Un des moyens les plus efficaces pour intéresser la jeunesse à la vie des peuples en dehors de nos frontières, c'est de la faire entrer en contact avec ceux qui peuvent lui en parler de visu. Multiplier les conférences ou les entretiens dans des associations diverses. Eveiller l'esprit de sacrifice à l'égard des victimes de l'ordre social et de l'ordre politique dans le monde. Les missions, les œuvres d'évangélisation en France, en Belgique, dans les Etats balkaniques etc. Récits des voyageurs qui ont visité les pays dévastés par la guerre, etc.“

Toute une série de *plans d'entretiens*, applicables à diverses occasions de la vie usuelle, nous sont envoyés par l'une de nos correspondantes. La place dont nous disposons étant restreinte, nous devons nous borner à en reproduire deux, qui nous paraissent d'être les plus suggestifs. Il s'agit, dans le premier, d'enfants provenant d'un mariage ‚mixte‘, c'est à dire dont les parents sont originaires de deux nations différentes. Ce cas, assez fréquent dans notre pays, peut assurément servir, comme le dit notre correspondante, à rapprocher ‚au moins deux nationalités‘.

Frau Dück-Tobler (St. Gallen):

Premier exemple:

„Kind kommt heim und weint: ‚Heute haben sie mir: ‚Schwob‘ (oder ‚Tschingg‘) nachgerufen und ich bin ja keiner! Bin hier geboren wie die andern...‘

Trösten: Wenn Vater Deutscher und Mutter Italienerin (oder Vater Schweizer und Mutter Russin), so bist du von beiden die Hälfte; guter *Europäer* werden.

Die meisten Familien haben fremde Elemente in sich, lernen einander dadurch kennen und schätzen; du hast Blut von beiden Völkern, *wirst zu beiden halten*; du hast ein Vaterland und ein Mutterland; eines auf dem Papier, aber beide im Herzen; von beiden Gutes empfangen. Was sagen die Leute immer, was du von der Mutter hast, Nase, Augen, Musikgehör, Intelligenz, vom Vater Körperbau, Mund, Stirne, Gemüt, Dichtergabe (von der Mutter vielleicht auch

Fehler? Vom Vater auch?). Siehst du, ich liebe mein eigenes Land und das Land von Papa; beide sind mir die liebsten. Aber Onkel wohnt noch in einem andern und Tante F. in einem vierten; seine Kinder werden nun auch Engländer und Tantes Französlein. So in einer einzigen Familie oft viele Nationalitäten. Volk ist nicht Hauptsache, Mensch ist Hauptsache. Wenn wir in den Himmel kommen, fragt der liebe Gott nicht: Bist du ein Schweizer oder Deutscher, sonst lass ich dich nicht hinein. Er sieht das *Herz* an. Liebe und Güte machen Himmelsbürger

Second exemple: An der Grenze. (Für Grenzorte.)

(Erlebnis während des Krieges an der schweiz.-französischen Grenze, zwischen Ste.*Croix-Auberson und Frankreich). Ausflug dorthin. Drei Häuser allein, weit und breit Wiesen und Wälder. Zollhaus. Restaurant. Wohnhaus. Grenze eine während des Krieges errichtete Mauer. Zollposten und Militär.

Ich setze einen Fuss über die Grenze, bin in zwei Ländern. Eigenartiges Gefühl. Hüben und drüben des Mäuerchens gleiches saftiges grünes Gras, gleiche stolze Juratannen, gleiche Wärme, gleiche Sonne; Schmetterlinge fliegen über das Mäuerchen hin!

Natur kennt keine Grenzen. Nur der Mensch. Grenze künstliches Gebilde! Warum müssen die Menschen über dem kleinen Mäuerchen nun ihr Blut und Leben hingeben, das ihnen doch Gott der Herr geschenkt hat, und diesseits der Mauer geborgen sein? *Alle* Menschen müssen geborgen sein, diesseits und jenseits des künstlichen Mäuerchens. Grenzen sind ein Wahnsinn der Menschen.

In unserer Ostschweiz! Berg Fünfländerblick. Ausflug mit Jugendbund. Gespräch auf der Höhe mit Blick auf Österreich und Bayern, Württemberg und Baden. Dazwischen Bodensee, trennt — und verbindet wieder, Dampfer fahren darauf hin und her. Wolken gehen darüber hin. Gleiche Sprache, gleiche Rasse hüben und drüben, gleicher Gott.“

Prof. Pierre Bovet:

„Pour les groupes de jeunesse hors de l'école, on pourrait peut-être préparer un *Plan d'études* analogue à ceux que les associations d'étudiants ont préparés pour certains livres religieux ou missionnaires. Ce plan formulerait les questions et donnerait l'indication d'ouvrages de référence facilement accessibles (p. ex. par la Bibliothèque nationale à Berne ou la ‚Zentralstelle für soziale Literatur‘ à Zurich“).

(Fortsetzung folgt.)

Zur vergleichenden Betrachtung von Gedichten.

Eine Lektionsskizze.

Nicht weil die vergleichende Betrachtung von Gedichten etwas Neues ist, möchte ich die folgende Lektionsskizze hier veröffentlichen. Ich tue es, weil die Stunde, die wir dieser Arbeit widmeten, eine der lebendigsten war, die ich je erlebt. Von Anfang bis zum Ende zitterte eine selige Entdeckerfreude durch die ganze Klasse. Die Lehrerin trat ganz hinter den Stoff zurück; aber Köpfe und Hände der Kinder waren unablässig tätig.

Wir hatten im Anschluss an die Geschichte des 30jährigen Krieges Fontanes schöne Ballade „Der 6. November 1632“ behandelt. In einer untern Klasse waren